

## Thomas Sankara, l'homme intègre

« Thomas Sankara, l'immortel » (1/5). A la tête de la révolution burkinabée, le capitaine avait fait de la lutte contre la corruption l'une de ses priorités.

Par Pierre Lepidi (Ouagadougou, envoyé spécial)

Publié le 01 janvier 2020 à 16h00 - Mis à jour le 05 juin 2020 à 11h17 · Lecture 8 min.



Thomas Sankara lors d'un sommet non aligné à Harare, au Zimbabwe, le 2 septembre 1986. AFP

Dès sa prise de pouvoir le 4 août 1983, Thomas Sankara fait de la bonne gouvernance l'un des piliers de sa révolution. Avec l'autorité d'un capitaine, il impose l'exemplarité autour de lui. « *Par cette intégrité que personne ne lui contestait et parce qu'il a réduit de manière significative le train de vie de l'Etat, les Burkinabés ont adhéré à sa vision, analyse Serge Bayala, membre du Balai citoyen, un mouvement populaire burkinabé issu de la société civile. En s'investissant totalement dans sa mission et en vivant simplement, Thomas Sankara a montré l'exemple. Les Burkinabés ont consenti à faire des efforts parce qu'ils savaient que leurs impôts ne finiraient pas dans la poche d'un ministre corrompu ou celle d'une multinationale étrangère.* »

### Présentation de notre série [« Thomas Sankara, l'immortel »](#)

Thomas Sankara est né le 21 décembre 1949 à Yako, en Haute-Volta, d'un père gendarme soucieux de l'éducation de ses enfants. « *Pour Thomas, le sens de l'intégrité était poussé à l'extrême, assure Valentin Sankara, frère cadet de Thomas. S'il tombait sur quelqu'un de malhonnête, il lui faisait la leçon. Il était franc avec tout le monde et détestait les injustices.* » Thomas Sankara est le troisième enfant dans une fratrie de onze et il est l'aîné des garçons. Très vite, il va acquérir le sens des responsabilités.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Bon élève, le jeune Thomas se destine à entrer au séminaire comme le souhaitent ses parents, mais il décide de poursuivre ses études pour devenir médecin. Comme il n'obtient pas de bourse, il se lance finalement dans une carrière au prytanée militaire de Kadiogo, à Ouagadougou, à partir de la classe de seconde. *« Par son esprit vif et son éloquence, il est devenu le leader de notre groupe d'officiers, se souvient Bernard Sanou, ancien camarade et actuel président du mémorial Thomas-Sankara. Il s'infligeait une discipline très stricte. Lorsqu'il était "élève de jour", en charge de diriger les activités, il nous épuisait avec une cadence infernale. Il était le prototype de l'ordre, de la discipline et de la rigueur. »*

## La rencontre avec Blaise Compaoré

Après le baccalauréat, il est choisi pour suivre une formation d'officier à l'académie militaire d'Antsirabé, à Madagascar, une école interafricaine d'officiers. La Grande Ile est alors en proie à une révolution où l'armée joue un rôle capital. Thomas Sankara se décide à rester une année supplémentaire dans la campagne malgache, où il effectue un stage au sein des unités de service civique, et séjourne longuement en brousse auprès des paysans. *« Après Madagascar, il est devenu un autre personnage, plus affirmé politiquement, raconte Bernard Sanou. Un jour, il me dit : « Et si on s'intéressait à l'avenir du pays ? » Le socialisme à la russe l'inspirait, mais il disait que le développement de l'Afrique devait aussi respecter les chefferies traditionnelles. Il fallait qu'on trouve notre propre voie tout en s'enrichissant d'expériences venues d'ailleurs. »*

**Lire aussi** | [La Haute-Volta souhaite ne pas envenimer son conflit frontalier avec le Mali.](#)

En décembre 1974, pour une bande de terre désertique revendiquée par les deux pays, le Mali et la Haute-Volta se livrent à un conflit de quelques jours surnommé « la guerre des pauvres ». Le sous-lieutenant Thomas Sankara est envoyé au front et il réussit une percée dans le camp ennemi, ce qui le fait connaître au sein de l'armée. Il fait la rencontre de Blaise Compaoré, qui deviendra son ami, son frère d'armes. Deux ans plus tard, on lui confie la tête du Centre national d'entraînement commando de Pô, dans la région centre-sud du pays. *« De jour ou de nuit, il faisait les gardes comme n'importe quel soldat. Il s'est rendu populaire en faisant creuser un puits, en organisant des spectacles de moto et en construisant une salle de cinéma », se souvient Fidèle Toé, ami d'enfance et ancien ministre de Sankara.*

## La prise du pouvoir

Un jour, il croise Dominique Titanga Zoungrana, un ouvrier, en train de repeindre un hangar à l'extérieur de la zone militaire. Il le félicite pour la qualité de son travail avant de lui demander s'il peut « chaparder » quelques pots de peinture pour les murs de sa caserne. *« Je lui ai dit qu'il en était hors de question et que je détestais les voleurs, assure Dominique Titanga Zoungrana, qui s'entend répondre spontanément : « Tu as raison ! Moi aussi, je déteste les combines et la corruption. Après t'avoir testé, je sais maintenant que je peux te faire confiance. » Suite à cette histoire, nous sommes restés soudés jusqu'à sa mort. »*

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Plusieurs coups d'Etat s'enchaînent en Haute-Volta au début des années 1980. Thomas Sankara, très apprécié dans les cercles militaires, est promu secrétaire d'Etat à l'information (1981), poste dont il démissionne avec fracas en s'écriant : « *Malheur à ceux qui veulent bâillonner le peuple* ». Puis il devient premier ministre en janvier 1983. Le 4 août, avec son ami Blaise Compaoré mais aussi Henri Zongo et Jean-Baptiste Lingani, ils prennent le pouvoir et Thomas Sankara est nommé président du Conseil national de la révolution (CNR), faisant alors de la lutte contre la corruption l'une de ses priorités.

[Lire aussi](#) | [L'assassinat de Thomas Sankara](#)

## Pour soutenir le travail de toute une rédaction, nous vous proposons de vous abonner.

[Pourquoi voyez-vous ce message ?](#)

### S'abonner

Déjà abonné? [Connectez-vous](#)

Il réduit drastiquement les indemnités des fonctionnaires et les dépenses du gouvernement. En 1984, les bons d'essence ne sont plus attribués en fonction de la capacité du réservoir des véhicules mais par rapport au kilométrage afin d'éviter les reventes, et les salaires des membres de son gouvernement correspondent à ceux de leur profession. En tant que capitaine, le président perçoit donc une solde mensuelle de 138 736 francs CFA (quelque 212 euros). Au chapitre des économies, il n'autorise la climatisation dans les administrations et les ministères qu'en avril, le mois le plus chaud de l'année. De 1983 à 1985, les dépenses de fonctionnement de l'Etat baissent de 18 %. « *Il disait qu'il fallait se serrer la ceinture pour que nos enfants et nos petits-enfants n'aient pas à le faire* », assure Dominique Titanga Zoungrana.

Des écoles, des barrages, des dispensaires, des espaces de reboisement peuvent être construits sur le budget de l'Etat de ce pays considéré comme l'un des plus pauvres du monde. « *La révolution va doter toutes les provinces d'au moins une ambulance grâce à l'effort populaire d'investissement* », se souvient Blandine Sankara, une sœur de Thomas. Lui-même se veut irréprochable. « *Au cours d'une rencontre à huis clos avec Félix Houphouët-Boigny, le président ivoirien propose d'offrir une mallette de billets à Sankara, raconte Bruno Jaffré, auteur de la Biographie de Thomas Sankara (éd. L'Harmattan, 2007). Le président burkinabé ouvre alors la porte du bureau et dévoile la valise à ses collaborateurs pour montrer la tentative de corruption. Ces derniers lui reprocheront de ne pas avoir pris cet argent pour acheter du matériel de santé.* » Le 4 août 1984, il renomme son pays Burkina Faso, ce qui, en associant les langues moré et dioula, signifie « pays des hommes intègres ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Au quotidien, Thomas Sankara ne s'accorde aucun passe-droit. Quand un médecin propose à son père, tombé malade, une évacuation vers la France à laquelle il a droit en tant qu'ancien combattant de la seconde guerre mondiale, il s'y oppose par peur qu'on lui reproche de favoriser sa famille. L'homme vit comme un ascète, travaille beaucoup, dort peu, et ne mange souvent que de la bouillie accompagnée d'un Youko, un soda, qu'il coupe avec de l'eau. « *Il ne buvait pas d'alcool, se souvient Fidèle Toé, ancien ministre du travail sous la révolution. Vers l'âge de 15 ans, il avait pris une cuite à la bière et ça lui avait servi de leçon.* »

### « Le sentiment d'être incompris »

Mais tout le monde n'est pas prêt aux mêmes sacrifices car « *il demande beaucoup à ses collaborateurs et à ses ministres, écrit Bruno Jaffré dans sa biographie. Certains lui en ont tenu rigueur. D'autant qu'il lui arrive aussi d'être injuste et de leur faire du mal.* » En réunion, il est parfois cassant. « *Il m'a fait une remontrance en public parce qu'au mariage d'un ami, j'avais bu quelques verres de trop et n'étais pas venu travailler les jours suivants* », raconte Alouna Traoré, un de ses anciens collaborateurs.

Dans sa volonté de réforme, le président va trop vite et commet des erreurs, comme le remplacement d'enseignants par des révolutionnaires totalement inexpérimentés. Des opposants à la révolution sont réprimés par les Comités de défense de la révolution (CDR) qui se comportent parfois en milice et une répression s'abat sur les syndicats. « *Thomas Sankara était déçu et, pour le quatrième anniversaire de la révolution, son bilan était critique, se souvient Bernard Sanou. Il s'est rendu compte que des gens l'avaient suivi par effet de mode mais sans réelle conviction. Certains se disaient fatigués par cette révolution à laquelle ils ne comprenaient plus rien. Thomas est parti avec le sentiment d'être incompris.* » Le 4 août 1987, Thomas Sankara fait une pause dans le processus. S'il bénéficie encore d'un large soutien, notamment chez les jeunes, une partie de l'armée, attisée par Blaise Compaoré, numéro deux du CNR, lui devient hostile.

### **Lire aussi** | [Il y a trente ans mouraient Thomas Sankara et son rêve d'émancipation du peuple burkinabé](#)

Les dissensions avec Compaoré, qui succède à Thomas Sankara pendant vingt-sept années à la tête du Burkina Faso et qui est considéré comme le principal suspect dans son assassinat, ne vont cesser de croître au cours de l'année 1987. « *Je lui ai proposé de faire arrêter Blaise, mais Thomas ne voulait pas qu'on touche à un cheveu de son ami, dit Boukary Kaboré, commandant du Bataillon d'intervention aéroporté de Koudougou. Cette amitié était sacrée.* » « *Même dans sa mort, Thomas est resté honnête et fidèle, assure Valentin Sankara. Plus de trente ans après, on le cite encore en exemple pour son courage et son intégrité.* »

## Sommaire de notre série « Thomas Sankara, l'immortel »

Trente-deux ans après sa mort, le capitaine burkinabé est devenu la référence de la jeunesse africaine. Alors qu'il aurait eu 70 ans, *Le Monde Afrique* s'est intéressé à son côté visionnaire.

Présentation de notre série [« Thomas Sankara, l'immortel »](#)

Episode 1 [L'homme intègre](#)

Episode 2 [Le patriote](#)

Episode 3 [L'écologiste](#)

Episode 4 [Le féministe](#)

Episode 5 [L'anti-impérialiste](#)

[Pierre Lepidi](#) (Ouagadougou, envoyé spécial)

## Services